

de dépoilage faits avec les peaux destinées à faire du cuir fin.

Deux peaux de chevreau furent mises dans un pelain de chaux avivé avec du sulfure de sodium; la quantité de sulfure de sodium se montait à la soixantième partie du sulfhydrate de calcium (chaux caustique) employé pour l'apprêt de la chaux.

Après un pelanage de dix jours, on analysa le jus, et l'on trouva qu'en ce temps les peaux avaient perdu 19.64 p. 100 de leur poids-peau en tripe sèche.

En calculant le poids tripe on se fonda pour cette sorte de peaux sur le rapport de 100 kilos de peaux en poil sèches donnent 20 kilos de peau en tripe absolument sèche.

De plus deux peaux de chevreau furent mises dans un pelain de chaux fraîchement apprêté et renforcé avec du sulfhydrate de calcium; la quantité de sulfhydrate de calcium était égale à un soixante-quinzième (1/75) du poids de la chaux employée pour l'apprêt du pelain.

Après un pelanage également de dix jours, on analysa le jus, et l'on constata que ces peaux avaient perdu pendant ce temps 27.16 pour 100 de leur poids-peau en tripe sèche.

A l'essai que nous venons de mentionner, le sulfhydrate de calcium devait remplacer la chaux verte, dont il constitue une partie active.

Pour voir si un degré de soufrage plus élevé du sulfhydrate de calcium agit plus vivement ou plus doucement, on mit finalement deux peaux de chevreau dans un pelain qu'on avait apprêté comme le précédent, mais auquel on ajouta encore un peu de sulfure d'arsenic et de fleur de soufre.

Après un pelanage de dix jours, on analysa le jus, et l'on trouva que les peaux avaient perdu 21.77 pour 100 de leur poids de peau en tripe sèche.

Il résulte donc de ces trois essais que le sulfhydrate de calcium attaque davantage les peaux et répond le mieux au but de relâcher le tissu de la peau, afin que le cuir acquière l'élasticité nécessaire.

Nous avouons que ce résultat nous surprend, car c'est précisément le chlorure de chaux qui, dans la tannerie des cuirs forts à semelles, a pris la place du sulfhydrate de calcium, parce que le cuir qu'il avait dépoilé était plus solide que le cuir dépoilé par le sulfhydrate de chaux.

Certes, les conditions dans lesquelles le sulfhydrate de calcium a été employé ne sont pas les mêmes.

Les peaux destinées à faire des cuirs forts à semelles étaient mises dans un pelain où l'on n'avait versé soit que du chlorure de chaux, soit outre celui-ci, en addition, qu'une quantité très minime de sulfhydrate de calcium; les peaux de chèvre, par contre, étaient mises dans un pelain où la quantité de chaux était bien plus grande que la quantité de sulfhydrate de calcium.

Puis, il ne fallait pour le dépoilage des peaux destinées à faire des cuirs forts à semelles que quelques jours, avec des pelains frais et notamment en été qu'à peine vingt-quatre heures, tandis que les peaux de chèvre demeuraient dix jours complets dans le pelain.

Il faut dire maintenant, qu'il n'est pas impossible que l'action du sulfhydrate de calcium soit, suivant les circonstances, très différentes; que, par exemple, dans les solutions plus concentrées il opère en première ligne principalement sur la surface de la peau, sur le poil et le détruit, mais pendant la courte durée de son action, n'attaque guère l'intérieur de la peau, tandis que dans des solutions faibles et par une action plus longue il relâche précisément le tissu de la peau, mais n'attaque pas ou du moins n'attaque guère le poil.

Un pelain de chaux verte se rapporterait alors à un pelain renforcé avec du sulfhydrate de calcium comme un pelain de chaux caustique (sulfhydrate de calcium) fraîchement préparés à un pelain déjà employé.

Il est, à notre avis, urgent de savoir si le sulfhydrate de calcium agit sur la peau différemment suivant sa concentration.

La même question se soulève pour le sulfure de sodium; mais toute recherche sur son action fait encore totalement défaut.

Nous croyons d'ailleurs qu'il est absolument nécessaire de déterminer au plus tôt l'action qu'exercent sur la peau les matières employées pour le dépoilage ainsi que les mélanges de deux ou de plusieurs de ces matières.

Il faudrait pour cela travailler avec des solutions de concentration différente; il faudrait, en outre, changer les proportions quantitatives des mélanges; il faudrait enfin déterminer l'influence de la température sur les actions qui se déroulent pendant le pelanage.

Nous voyons que la question de l'action des pelains sur la peau n'a nullement encore été épuisée par les recherches de la station d'essai de Vienne; M. le directeur Eitner a le mérite d'avoir soulevé cette question, si extrêmement importante pour la fabrication des cuirs, nous espérons et souhaitons que dans la suite les laboratoires professionnels l'élucideront dans tous ses détails.

Il serait à désirer que M. le directeur Eitner décrivit exactement les méthodes d'après lesquelles il a déterminé les substances perdues par la peau dans les différents pelains.

LA PECHE A LA GRENOUILLE

Il y a plusieurs façons de prendre ce batracien que les savants appellent *rana esculenta*.

Pour pêcher la grenouille à la ligne, il faut non seulement la patience des disciples de Saint-Pierre, mais encore observer de Conrart le silence prudent; le plus sobre mouvement des lèvres la fait fuir, cependant quelques rares pêcheurs savent moduler le *ololo* qui est leur cri d'amour et qui les attire à la surface de l'eau.

On pêche la grenouille à la ligne et l'on amorce l'hameçon avec un ver, une mouche, un papillon, un morceau de cœur de bœuf et même un petit bout de drap rouge: la grenouille très vorace, se jette sur n'importe quel appât. On la pêche encore à l'appelant: on attache par la patte une grenouille sur le bord de la mare ou de l'étang et les coassements de la captive attirent les autres en foule. Ceux qui en font commerce la pêchent la nuit aux flambeaux. On choisit une nuit obscure. Le pêcheur, armé d'une torche, s'avance dans l'eau et toutes les grenouilles attirées par l'éclat de la lumière, se laissent prendre au filet et même à la main, sans chercher à fuir.

Il reste enfin la chasse à l'arbalète, mais cette chasse est plus amusante que productive.

Disons, en passant, pour les ménagères, que les grenouilles offrent un mets délicat et sain, qui les fait rechercher des gourmets. On n'emploie que les pattes postérieures, qui sont les plus délicates et les plus charnues. On les prépare au court-bouillon, en blanquette, sautées avec une sauce provençale ou on les fait frire au beurre frais.

Le bouillon de grenouilles est recommandé pour les convalescents.